

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 16^e causerie

I. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

Joseph pleurait de joie, avec Marie, de revoir son ami Cyrenius ¹ après deux ans d'absence. L'Enfant dit à Cyrenius : « Cyrenius, il suffit devant Moi que tu fléchisses ton cœur plein d'amour, mais ne fléchis pas tes genoux ! Regarde, une nombreuse suite est là, avec toi, qui ne Me connaît pas et tu ne dois pas Me trahir par une telle posture. Relève-toi donc et fais comme Joseph, Jonathan, Marie et tous les autres, et que ta femme se relève également. »

Cyrenius se releva avec Tullia ², prit aussitôt l'Enfant dans ses bras et Le caressa. Et gardant l'Enfant dans ses bras, il s'approcha de Joseph et dit :

« Je te salue du fond de mon cœur, et que de fois ce cœur a soupiré après toi ! L'accumulation des fatales affaires de l'État au cours de ces deux dernières années ne m'a pas permis de suivre cet appel sacré de mon cœur. Enfin, j'ai pu mettre de l'ordre à mes affaires pour venir voir brièvement mon saint ami ! Même à présent que j'ai écouté l'appel de mon cœur, j'aurais péri si ce très saint Enfant ne m'avait envoyé un sauveteur ! Oh ! Mon ami, mon frère, j'ai dû supporter beaucoup de choses ces deux années passées ! La persécution, la trahison, les calomnies auprès de l'Empereur, et toutes sortes de difficultés ne m'ont pas épargné. Mais je n'ai jamais oublié que l'Enfant très saint m'a dit, il y a deux ans, qu'Il pince et tirelle ceux qu'Il aime ! Et en vérité tous ces orages autour de mon âme n'étaient que les caresses du Seigneur des Seigneurs ! Chaque fois qu'une vague me soulevait et menaçait de m'engloutir, elle rencontrait une vague contraire encore plus puissante et il ne restait d'elle que l'écume de la vanité et du vide ! Et me voici encore sorti sain et sauf d'un grand péril qui menaçait de m'engloutir. Je me retrouve dans ta sainte compagnie, et la tempête qui m'effrayait s'est calmée, faisant place à la paix éternelle ! » [...]

*

Cyrenius retrouva ses mots et dit à Joseph :

« Oui, mon très vénérable ami et frère, qu'il soit fait selon ton désir. Mais il y a encore deux choses à régler. Premièrement, il faut récompenser mon sauveteur d'une façon toute impériale, et secondement il faut que tu me dises avant tout comment il est possible que j'aie été poussé jusqu'ici sans m'en douter. Car dès le départ de Tyr, j'ai eu un fort vent d'Est qui a pris peu à peu la forme d'un ouragan ! J'ai été poussé, Dieu sait où, en haute mer par ce vent contraire pendant dix jours ! Et lorsque enfin hier soir, grâce à ce sauveteur, j'ai pu mettre pied à terre, je me croyais en Espagne non loin des colonnes d'Hercule ! Et au lieu d'être en Espagne, je me trouve exactement là où je voulais aller ! Ô mon ami, mon frère, donne-moi au moins une toute petite explication ! »

Et Joseph dit : « Mon ami, tout d'abord dis à tes gens d'examiner le navire pour voir si tout est en ordre. Ensuite seulement, par la grâce du Seigneur, je pourrai te donner quelques explications. » [...]

*

Cyrenius demanda à Joseph s'il ne lui donnerait pas quelques éclaircissements sur son voyage en mer. Et Joseph lui répondit :

« Oui, mon frère, c'est ici le lieu et le moment d'en parler, écoute-moi donc ! Vois-tu, le vent d'Est représente la grâce de Dieu, il t'a poussé impétueusement jusqu'à Celui que tu portes dans tes bras. Bien peu d'hommes savent reconnaître comment agit la grâce du Seigneur ! Voilà

¹ Officier romain qui gouvernait la Syrie et était devenu un ami et disciple de Jésus.

² L'épouse de Cyrenius.

pourquoi tu n'as pas compris ce que la grâce de Dieu te voulait. Te croyant perdu, tu as pensé que le Seigneur t'abandonnait. Et voilà, lorsque par la grâce toute-puissante du Seigneur, tu as échoué sur le banc de sable et que tu t'es cru perdu, le Seigneur t'a saisi avec toute Sa force et t'a sauvé de perdition. De tous temps, le Seigneur a conduit ainsi ceux qui furent et qui seront sur Son chemin. Et voici pourquoi le Seigneur t'a ainsi conduit : lorsque le bruit courut à Tyr que tu allais venir ici en bateau, une faction soudoyée s'est embarquée dans le but de t'attaquer en haute mer. Alors le Seigneur a envoyé un fort vent d'Est pour écarter rapidement ton navire de tes ennemis, qui ne parvinrent plus à t'atteindre. Mais comme tes ennemis ne t'avaient pas perdu de vue et qu'ils te poursuivaient avec d'autant plus d'acharnement, la grâce de Dieu qui est sur toi s'est changée en ouragan. Cet ouragan a englouti tes ennemis et a fait échouer ton navire en lieu sûr, là où tu fus sauvé par la suite. – Comprends-tu maintenant ton voyage, Cyrenius ? »

*

Ayant eu ces explications de Joseph, Cyrenius se tourna vers l'Enfant qu'il avait dans ses bras et Lui dit :

« Ô Toi dont ma langue ne sera jamais digne de prononcer le Nom ! C'était donc uniquement par Ta grâce, Toi mon Seigneur, mon Dieu ? De quelle manière puis-je Te témoigner ma reconnaissance, comment puis-je Te louer et Te glorifier pour l'effet merveilleux de Ta grâce infinie ? Que puis-je faire en échange, Ô Seigneur, moi pauvre et stupide être humain envers lequel Tu es si miséricordieux, Toi qui me protèges plus que Ton propre cœur ! »

Et l'Enfant dit : « Mon cher Cyrenius ! Je t'aimerais encore bien davantage si devant Moi tu ne soupirais pas tant. Qu'en ai-Je de plus, et toi qu'as-tu à soupirer ainsi devant Moi ! Je te le dis, sois d'humeur plus sereine et aime-Moi comme tous les autres hommes dans ton cœur, alors Je te préférerai ainsi, plutôt que de te voir soupirer en vain ! »

Et Cyrenius dit à l'Enfant avec toute sa tendresse : « Ô Toi ma vie, Toi qui es tout pour moi, ne puis-je pas Te prier, mon Dieu, mon Seigneur ? »

L'Enfant répondit : « Oh ! oui, tu peux bien, mais non pas avec ces exclamations sans fin ! Prie seulement dans ton esprit, qui est en toi l'amour pour Moi, et dans la vérité de cet amour, laquelle est une vraie lumière qui rayonne de la flamme de l'amour ! Crois-tu que les prières des hommes Me font mieux grossir ou grandir que Je ne le pourrais sans ces prières ? Oh ! voilà pourquoi depuis Mon éternelle infinitude J'ai pris place dans ce corps, pour que les hommes Me prient davantage avec leur amour et épargnent leurs lèvres, leur langue et leur bouche ! En effet, de telles prières avilissent autant l'adorateur que l'Adoré, car cette coutume propre aux païens est chose morte ! Comment te comportes-tu avec tes bons amis et tes frères lorsque tu te trouves en leur compagnie ? Eh bien, tu te réjouis de les voir, tu les salues et leur donnes ta main, ta poitrine et ta tête ! Agis de même avec Moi, et Je ne te demanderai rien d'autre, de toute éternité ! Sois donc parfaitement heureux, occupe-toi un peu de tes enfants, et demande-leur ce qu'ils ont bien pu apprendre ! Tu en auras plus de joie et tu Me feras infiniment plus de plaisir que de soupirer et de t'exclamer cent fois ! »

Cyrenius se sentit tout joyeux et appela aussitôt les huit enfants et les interrogea. Les enfants lui firent des réponses si claires et si pertinentes qu'il en fut émerveillé³. Cyrenius fut au comble de la joie. Les enfants se réjouirent de s'être montrés aussi appliqués et Cyrenius les récompensa tous abondamment et loua leur maître.

³ Ils avaient été instruits par Jésus Lui-même pendant la longue absence de Cyrenius.

II. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

Cyrenius posa doucement l'Enfant à terre en disant : « Ô Toi ma vie, mon salut qui es tout pour moi ! De mes mains seulement je Te rends la liberté, mais jamais de mon cœur, car Toi seul vis dans mon cœur, Toi seul es mon amour. En vérité si je n'ai que Toi, ô mon Sauveur, le monde entier avec tous ses trésors pour moi vaut moins que rien ! »

Alors l'Enfant se leva et se tourna vers Cyrenius en disant : « Mais, écoute-Moi, mon cher Cyrenius, que va dire ta femme si elle apprend que tu n'aimes que Moi seulement ? »

Et Cyrenius dit : « Seigneur, si je n'ai que Toi seul, que m'importe ma femme et le monde entier ? Vois-tu, tout cela m'est parfaitement indifférent ! Ô Toi, mon Jésus, peut-il y avoir une félicité plus grande que d'être avec Toi et d'être aimé par Toi en retour ! Je préférerais avoir Tullia en horreur que de faillir une seule seconde dans mon amour pour Toi. »

L'Enfant dit : « Cyrenius, si Je t'éprouvais un peu, penses-tu que tu demeurerai dans de tels sentiments ? »

Et Cyrenius dit : « Dans les sentiments où je suis, la terre peut disparaître sous mes pieds et mille fois engloutir Tullia, je garderai le même amour pour Toi. »

À ce moment-là, Tullia s'écroula, comme foudroyée, et resta morte à terre. Tous les assistants furent consternés. On apporta aussitôt du jus de citron fermenté et de l'eau fraîche pour essayer de la ranimer, mais ce fut peine perdue, car Tullia était morte.

Lorsque Cyrenius vit que Tullia était réellement morte, il se couvrit la face, et une grande tristesse se mit à l'envahir. Alors l'Enfant demanda à Cyrenius désespéré : « Cyrenius, quel visage fais-tu là ? Regarde, la terre est encore là, sous tes pieds, et ta femme n'a pas été engloutie comme tu l'as demandé, et tu te désespères comme si tu avais tout perdu sur la terre ! Ne M'as-tu pas comme avant, Moi qui étais tout pour toi ? Pourquoi as-tu tant de douleur ? »

Alors Cyrenius eut un profond soupir et dit d'une voix pitoyable : « Ô Seigneur, je ne savais pas à quel point Tullia m'était chère, aussi longtemps que je l'avais avec moi. Sa perte maintenant seulement me montre sa valeur. De là provient ma douleur et je pleurerai ma vie durant celle qui fut une si noble et si fidèle compagne. »

L'Enfant soupira alors profondément et dit : « Oh ! hommes versatiles comme le temps, vos cœurs sont bien peu constants ! Si vous êtes déjà ainsi en Ma présence, que serez-vous lorsque Je ne serai plus parmi vous ? Cyrenius, qu'étais-Je pour toi il y a quelques instants, et que te suis-Je maintenant ? Tu caches ta face devant Moi comme devant le monde et ton cœur est plein de douleur au point que tu peux à peine percevoir Ma voix ! Mais Je te le dis, en vérité, tel que tu es, tu n'es pas encore digne de Moi ! Celui qui aime sa femme plus que Moi n'est pas digne de Moi qui suis plus qu'une femme créée par Mon pouvoir. Je te le dis, à l'avenir réfléchis davantage, sans quoi tu ne verras jamais plus Ma face sur cette terre. »

Là-dessus, l'Enfant alla vers Joseph et lui dit : « Fais porter la morte dans la petite chambre et fais-la étendre sur un linceul. » Mais Joseph dit : « Mon petit garçon, ne vivra-t-elle donc plus jamais ? » Et l'Enfant dit : « Ne Me pose pas de questions à ce propos et fais ce que Je t'ai dit, car Mon temps n'est pas encore venu. Vois-tu, cette femme a été jalouse de Moi quand Cyrenius m'a avoué son amour. Cette jalousie et cette envie d'accaparer son amour l'ont terrassée. Ne M'interroge donc pas davantage, mais fais-la porter dans la petite chambre, et fais-la étendre sur un linceul, car elle est réellement morte. »

Joseph fit aussitôt emporter le cadavre dans la maison, et fit préparer dans une petite pièce adjacente un linceul sur lequel le cadavre fut étendu. Tout le monde s'approcha de Cyrenius, le consolant d'avoir perdu si subitement son épouse !

Cyrenius dégagea bien vite son visage de ses mains, se redressa comme un véritable héros et dit : « Ô chers amis, ne me consolez pas en vain, car j'ai déjà trouvé ma consolation dans mon propre cœur ! Et vous ne pouvez m'en donner de meilleure. Le Seigneur m'a donné ici cette noble épouse et Il me l'a reprise ici, car Lui seul est le Maître de toute vie ! Que tout Lui soit donc sacrifié et que Son saint Nom soit éternellement loué et glorifié ! C'est un coup dur, il est vrai, pour mon cœur de chair, mais je sens qu'il vivifie d'autant plus mon esprit ! Le Seigneur par là-même m'a rendu libre de toute attache terrestre et je Lui appartiens maintenant tout entier. Lui seul maintenant est le saint occupant de mon cœur. Ne me consolez donc pas. Lui seul est ma consolation pour l'éternité. »

Alors l'Enfant retourna auprès de Cyrenius et lui dit : « Amen, ainsi soit-il pour l'éternité ! Ces années terrestres où nous agirons encore passeront comme un souffle, puis tu seras là où Je serai éternellement parmi ceux qui M'aimeront comme toi ! Qu'il en soit ainsi d'éternité en éternité ! »

*

Alors les fils de Joseph se montrèrent, disant que le repas était servi. Et Joseph alla vers Cyrenius qui de nouveau était très occupé avec l'Enfant, lui annonça le repas et lui demanda si dans sa douleur il prendrait quelque nourriture.

Et Cyrenius dit : « Ô mon vénérable ami, crois-tu que j'aie faim ? Regarde ici ! Comment peut-on avoir faim en compagnie de Celui qui à chaque instant nourrit des myriades et des myriades d'êtres ! Quant à ma douleur, je le dis, du fond de mon amour pour Celui qui nous a créés toi et moi, comment pourrais-je me lamenter en compagnie de mon Seigneur et de ton Seigneur ! Regarde, un grain de froment meurt quand tu le mets en terre, et donne à la place cent autres grains. C'est ici le même cas ; là où le Seigneur en reprend un, Il en donne bientôt mille à la place. Il m'a repris la jalouse Tullia, mais en échange, Il S'est donné à moi Lui-même. Ô frère ! Quelle infinie compensation à cette moindre perte ! À la place de ma femme, c'est Lui que je pourrai toujours nommer "mien" dans mon cœur ! »

Joseph dit alors : « Ô frère, tu as grandi devant le Seigneur ; en vérité tu étais un païen et tu es meilleur que bien des Israélites. Oui, je dois moi-même te l'avouer : ton cœur et ta bouche me confondent moi-même. Car moi-même je ne me suis jamais pareillement remis à la volonté du Seigneur ! »

Alors l'Enfant Se redressa et dit : « Joseph, Je sais pourquoi Je t'ai choisi ; jamais tu n'as été plus grand devant Moi que maintenant où tu avoues ta faiblesse devant un païen ! Mais, Je te le dis, puisque tu as déjà déclaré à Cyrenius qu'il est meilleur que beaucoup d'Israélites : Cyrenius est ici plus qu'Abraham, Isaac et Jacob, plus que Moïse et les prophètes, plus que David et Salomon ! Car leurs actes étaient justes par la foi et par la crainte de Dieu dans leur cœur, mais Cyrenius est le premier-né que Mon amour ait éveillé et c'est plus que l'ensemble de l'ancienne Alliance, qui est lettre morte, tandis que Cyrenius est bien vivant. Tu connais la magnificence du Temple de Salomon à Jérusalem, qui est l'œuvre de la sagesse de Salomon, mais ce Temple est mort comme son édificateur qui Me sacrifiait pour ses femmes. Cyrenius, en renonçant à lui-même, M'a construit dans son cœur un nouveau Temple vivant dans lequel J'habiterai éternellement, et ceci vaut plus que toute la sagesse de Salomon ! »

Cyrenius se mit alors à pleurer de félicité, et Joseph et Marie inscrivirent ces paroles au tréfonds de leur cœur, car elles étaient pleines de force de vie !

III. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

Le retour des compagnons de jeu de Jésus à la maison passa inaperçu, car tout le monde était affairé autour de Tullia ressuscitée. Certains la consolait, d'autres s'empressaient auprès d'elle

pour voir si elle n'allait pas succomber à nouveau. Même Marie avec Eudoxia ⁴ s'affairait autour d'elle, lui apportant toutes sortes de rafraîchissements et de fortifiants. Et les fils de Joseph, Jacques y compris, étaient occupés à préparer le repas du soir. [...]

L'Enfant dit à Joseph : « Voilà ici encore une image de l'avenir ! Il arrivera aussi un jour que ceux qui seront sous notre toit s'occuperont de la Romaine morte pour des raisons terrestres. Et Marie aura beaucoup à faire chez les Romains avec la Romaine ! Mais quoique habitant notre maison, ils ne seront pas nos compagnons, mais plutôt ce qu'ils sont déjà, à savoir des païens qui ne s'occuperont pas de Moi mais de Marie uniquement. Et Mes propres compagnons resteront cachés et de tout temps seront peu nombreux dans le monde. Tullia était une mendicante aveugle qui a reçu la vue grâce à Mon eau vive. Elle est alors devenue une des premières dames de l'Empire des païens. Mais lorsque la jalousie s'est emparée d'elle, la mort l'a saisie. Elle a été rappelée à la vie et elle vit à présent, mais elle ne M'a pas encore découvert. Faudra-t-il la rappeler à l'ordre pour qu'elle Me considère ? Mais j'attendrai quelque temps encore pour voir si la Romaine ne va pas se lever et venir vers Moi qui l'ai ressuscitée ! Joseph, comprends-tu cette image ? »

*

Mais Joseph répondit : « Ô mon petit fils-Dieu, dans le fond je T'ai compris, mais je dois avouer que Tu ne m'as pas fait une prédiction bien agréable. Puisque, après Toi comme avant Toi, la majeure partie des hommes restera païenne et idolâtre, à quoi bon alors Ta venue ici-bas ? À quoi bon un tel abaissement de Ton éternelle et infinie sainteté ? Ne veux-Tu en aider qu'un petit nombre, et pourquoi pas tous ? »

L'Enfant dit : « Ô Joseph, tu poses une foule de questions vaines. N'as-tu jamais regardé les constellations du ciel ? Chaque étoile que tu vois est un monde, est une terre sur laquelle vivent comme ici des êtres humains libres ! Et il existe encore un nombre incalculable d'étoiles qu'aucun œil mortel n'a jamais vues, et Ma venue ici-bas les concerne toutes. Comment et pourquoi ? Tu le comprendras clairement un jour dans Mon Royaume. Ne t'étonne donc pas si Je t'ai fait une telle prédiction à propos des hommes de cette terre, car J'en ai en nombre infini, et cette multitude innombrable et infinie a besoin de Ma venue ici-bas. Et elle leur est nécessaire parce que Mon propre ordre éternel en a besoin, lui dont cette terre est issue comme tous les autres mondes innombrables et infinis. Et les choses iront sur cette terre comme Je te l'ai prédit. Cependant le but éternellement saint de Ma venue ici-bas n'aura pas été vain. Car, voici, tous ces innombrables mondes, ces soleils et ces terres suivent chacun sa propre orbite, allant chacun dans un sens donné. Partout les lois sont différentes, et partout règne un autre ordre. Mais tout rentre finalement dans un ordre unique qui est Mon ordre fondamental, et correspond à l'unique grand but principal, comme les membres et leurs diverses fonctions obéissent au corps. Et finalement il en ira de même pour les hommes de la terre, qui un jour, malgré tout, reconnaîtront en esprit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Seigneur et un seul Père, et qu'une seule vie parfaite en Lui. Mais quand et comment donc ? Cela appartient à Celui qui vient de te le dire. Mais auparavant, beaucoup de vent soufflera encore sur le sol de la terre ! Beaucoup d'eau tombera encore du ciel et beaucoup de bois brûlera jusqu'à ce qu'on dise : "Voici un seul troupeau, un seul berger, un seul Dieu et un seul homme parmi d'innombrables hommes, un seul Père et un seul Fils de ce nombre infini d'hommes." »

À ce discours de l'Enfant, les cheveux de Cyrenius, de Jonathan et de Joseph se dressèrent sur leur tête. [...]

⁴ Amie de Marie.

IV. – Extraits de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

L'Enfant, souriant gentiment, dit à Marie : « Vois-tu, si tu M'aimais avec l'ardeur de tous les soleils, ton amour ne serait encore rien comparé à Mon amour avec lequel jusque dans Ma colère j'aime encore le pire des hommes ! Et Ma colère en elle-même est un amour plus grand que ton amour le plus extrême. Quel est donc l'amour que J'ai pour toi ? Comment t'aurais-Je choisie pour que tu M'enfantes si Je ne t'avais pas aimée, plus que l'éternité ne pourra jamais le saisir ? Va, maintenant, et amène Tullia. J'ai des choses importantes à lui dire. »

Marie obéit instantanément et alla chercher la femme de Cyrenius. Lorsque Tullia entra craintivement dans le cabinet où se trouvait l'Enfant, Celui-ci Se dressa en disant :

« Tullia, toi qui es ressuscitée, écoute : Il y avait une fois un grand roi célibataire, d'une grande beauté virile et d'une parfaite sagesse divine. Le roi se dit à lui-même : "Je vais aller chercher femme dans un pays étranger où personne ne me connaît. Car je veux prendre femme à mon goût, et cette femme doit m'aimer pour ma sagesse et non pour mon royaume." Il quitta donc son royaume et vint en une ville où il fut rapidement reçu dans une demeure. Son choix tomba sur la fille de la maison, qui fut très heureuse, car elle reconnut bientôt la grande sagesse de son prétendant. Le roi pensa : "Tu m'aimes parce que tu me vois, ma personne et ma sagesse te charment. Mais je vais voir si tu m'aimes vraiment ! Je vais me déguiser en mendiant et je vais t'importuner souvent ! Mais d'aucune manière tu ne sauras que je me suis caché sous ce mendiant. Et ce mendiant portera sur lui la preuve qu'il est mon meilleur ami, mais tout aussi pauvre que son ami en ce pays étranger. Et de cette manière on verra si cette fille m'aime vraiment." Chose dite, chose faite. Quelque temps après que le roi fut apparemment parti en voyage, le mendiant vint à la fille et dit : "Chère fille de cette riche maison, je suis très pauvre, vois-tu, et je sais que tu possèdes de grands biens ! J'étais assis à la porte de la ville lorsque ton glorieux fiancé est passé et je lui ai demandé l'aumône. Il s'est arrêté et m'a dit : « Mon ami, je n'ai rien sur moi que je puisse te donner, si ce n'est ce souvenir de ma fiancée qui est très riche. Va la trouver et montre-lui ce souvenir en mon nom, et elle te donnera certainement ce dont tu as besoin. Lorsque je reviendrai je le lui rendrai au centuple !" Quand la fille entendit ces mots, elle fut remplie de joie et combla le mendiant. Celui-ci s'en alla mais revint peu de jours après et se fit annoncer. La fille le pria de revenir une autre fois, car elle avait des visites. Le mendiant s'en revint une autre fois et se fit encore annoncer. On lui répondit : "La fille est sortie avec quelques amis », et le mendiant repartit avec tristesse. À la porte de la demeure, il croisa la fille entourée de ses amis, mais elle le remarqua à peine ! "Eh bien, lui dit-il, chère fiancée de mon ami, comment l'aimes-tu donc si tu n'écoutes pas son ami ?" Le mendiant revint le lendemain et trouva la fille très allègre, car elle était en joyeuse compagnie ! Et le mendiant demanda : "Aimes-tu vraiment ton fiancé, si tu es si joyeuse en son absence alors qu'il voyage pour toi !" La fille mit alors le mendiant à la porte en disant : "Beau prétexte, n'est-ce pas suffisant si je l'aime quand il est là ? Pourquoi l'aimer en son absence ? D'ailleurs, qui sait s'il m'aime ?" Alors le mendiant jeta bas son déguisement et dit à la fille étonnée : "Regarde, celui qui était absent était là pour observer ton amour ! Mais tu pensais à peine à lui, et celui qui te montrait le gage de tes vœux a été repoussé et bafoué parce que ta compagnie mondaine te plaisait davantage. Mais voilà, ce mendiant qui est devant toi est ce Roi auquel le monde entier appartient. Il te rend au centuple tout ce que tu lui as donné, mais il te tourne le dos pour l'éternité et tu ne reverras jamais plus sa face !"

« Tullia, connais-tu ce Roi et ce mendiant ? Regarde, c'est Moi, et tu es la fille ! Sois heureuse en ce monde ! Mais peu t'importe cette parabole ! Je t'ai donné la vie et le bonheur, et tu ne penses même pas à Moi. Ô Romaine aveugle-née, Je t'ai donné la lumière et tu ne M'as pas reconnu ! Je

t'ai donné un époux du ciel et tu as voulu prendre à toi l'amour qu'il avait pour Moi. Tu en es morte ; Je t'ai ressuscitée et tu as accepté les hommages du monde sans penser à Moi ! Et maintenant que Je t'ai appelée, tu trembles devant Moi comme une adultère. Dis-moi, que dois-Je faire de toi ? Dois-Je encore mendier à ta porte ? Non, Je ne le ferai pas, Je te donnerai ton dû et nous serons quittes ! »

Ces paroles remplirent la maison de Joseph d'épouvante. L'Enfant demanda à sortir avec Jacques et ne rentra que le soir tard.

*

Tullia se remit de son épouvante et laissa couler des larmes amères, disant : « Ô Seigneur, pourquoi ai-je reçu la vue dans cette maison ? Pourquoi suis-je devenue la femme de Cyrenius pour devoir tant souffrir dans mon apparent bonheur ? Pourquoi as-Tu réveillé la morte ? Pourquoi le souffle a-t-il dû revenir dans ma poitrine ? Suis-je donc née pour souffrir, pourquoi donc moi, alors que des milliers d'êtres vivent tranquilles et heureux, et connaissent à peine les larmes de la douleur ? »

Marie, prise de compassion, consola Tullia en lui disant : « Tullia, ne te rebelle pas contre le Seigneur ton Dieu et mon Dieu, car voilà Sa manière de mettre à l'épreuve ceux qu'Il aime ! Avoue-le dans ton cœur et réveille ton amour pour Lui, Il oubliera aussitôt Ses menaces et Il t'accueillera de nouveau dans Sa grâce ! » [...]

Ces mots redonnèrent courage à Tullia, elle se mit à réfléchir, découvrit en elle une multitude de fautes, et dit : « Ô Marie ! Je vois enfin pourquoi le Seigneur m'a pareillement châtiée. Mon cœur est plein de péchés et d'impuretés ! Oh ! comment parviendrais-je à le purifier ! Comment puis-je espérer aimer le Saint des Saints avec un cœur aussi impur ? »

Et Marie dit : « Il te faut L'aimer précisément en reconnaissant tes fautes et en te repentant, car seul un tel amour rendra ton cœur pur devant Lui, le Saint des Saints. »

Tard le soir, l'Enfant rentra avec Jacques ; il alla demander à Marie de Lui donner quelque chose à manger et Marie Lui donna aussitôt du beurre, du pain et du miel ! Puis Il dit : « Je vois encore un autre mets, donne-m'en aussi à manger ! C'est le cœur de Tullia, donne-le-Moi, car tu l'as déjà préparé pour Moi. » Tullia tomba aux pieds du Seigneur et pleura !

Marie dit alors : « Ô Seigneur, aie pitié de la pauvre Tullia qui souffre ! »

Et l'Enfant dit : « Il y a déjà longtemps que j'ai eu pitié d'elle, sinon Je ne l'aurais jamais ressuscitée ! C'est elle qui n'a pas voulu se rendre à Ma miséricorde et a préféré s'en prendre à Moi, au lieu de M'accepter dans son cœur. »

L'Enfant alors s'approcha de Tullia et dit : « Tullia, regarde, Je suis très fatigué. Un jour tu M'as porté dans tes bras, et cela M'avait fait du bien, car tu as de tendres bras. Relève-toi et prends-Moi dans tes bras, et sens comme il est doux de porter le Seigneur de Vie dans ses bras. »

Cette demande de l'Enfant toucha Tullia jusqu'au fond du cœur ! Avec tout l'amour de son cœur, elle prit l'Enfant dans ses tendres bras et dit en pleurant : « Ô Seigneur, comment est-ce possible que Tu me fasses grâce malgré Tes terribles menaces ? »

Et l'Enfant lui dit : « Parce que tu t'es dépouillée de la vieille Tullia qui M'était étrangère et que tu as revêtu une nouvelle Tullia que J'estime ! Maintenant, calme-toi, Je t'aime à nouveau. »

—————